

*Tirage à part des*

ACTES  
DU 8<sup>ème</sup> CONGRÈS INTERNATIONAL  
DE NUMISMATIQUE

NEW YORK - WASHINGTON      SEPTEMBRE 1973

PARIS - BÂLE 1976

1976

BA II 630921

Octavie Iliescu  
10 décembre 1976  
Bucarest

OCTAVIAN ILIESCU

## Le système monétaire et pondéral à Histria, Callatis et Tomis aux V<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> siècles av. notre ère

L'histoire monétaire des cités grecques fondées aux VII<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles av. notre ère sur le littoral roumain de la mer Noire — à savoir Histria<sup>1</sup>, Callatis<sup>2</sup> et Tomis<sup>3</sup> — ne manque pas d'offrir aux recherches de numismatique ancienne certains aspects intéressants. Obligées par la position géographique à développer leur activité économique au milieu des « barbares », à la périphérie du monde grec, elles en ont néanmoins subi l'influence et les vicissitudes, qui se reflètent fidèlement dans l'évolution de leur monnayage autonome. Ce monnayage est caractérisé par l'adoption successive, aux V<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> siècles av. notre ère, de plusieurs étalons pondéraux. La présente communication se propose d'en établir les origines, compte tenu de l'état actuel des recherches. Précisons encore que notre examen sera limité, vu le cadre restreint d'une telle communication, aux émissions monétaires d'argent, des drachmes frappées — ou du moins censées avoir été frappées<sup>4</sup> — par chacune des trois villes pontiques déjà citées, à des étapes différentes de leur développement historique.

Il est notoire que l'histoire monétaire des cités grecques nord-pontiques a été tracée, il y a bien des années, par Behrendt Pick et Kurt Regling<sup>5</sup>. Rappelons ici,

1. Histria, colonie milésienne, fondée vers 650 av. notre ère, sur les bords du lac Sinoë, en Dobroudja ; sur la date de la fondation, v. plus récemment D. M. Pipplidi, *I Greci nel Basso Danubio* (1971), 37.
2. Callatis, aujourd'hui Mangalia, fondée vers la fin du VI<sup>e</sup> siècle av. notre ère par des colons doriens provenant d'Héraclée Pontique ; *ibid.*, 28.
3. Tomis, colonie milésienne fondée également au VI<sup>e</sup> siècle av. notre ère ; *ibid.* Sur son emplacement se trouve actuellement la ville de Constantza.
4. La réserve se rapporte à Tomis (voir plus loin). En dehors de l'unité monétaire, Histria et Callatis ont frappé, très sporadiquement, des subdivisions en argent ; d'autre part, les trois villes ont également émis des monnaies d'or ; toutes ces émissions ne font pas, pour le moment, l'objet de nos préoccupations.
5. B. Pick, *Die antiken Münzen Nord-Griechenlands*, I/1, 1898 (1899) ; le même auteur et K. Regling, I/2, (1910).

très brièvement, les résultats obtenus par les deux savants, concernant les villes qui nous intéressent :

*Histria*. Début du monnayage autonome : milieu ou fin du v<sup>e</sup> siècle av. notre ère.

1<sup>re</sup> série : drachmes <sup>6</sup> d'argent, frappées vers 400 av. notre ère, peut-être même plus tôt, et taillées suivant l'étalon phénicien, au poids de 7,02 - 6,82 g <sup>7</sup> ;

2<sup>e</sup> série : drachmes d'argent au poids de 7 - 6,7 g (même étalon, plus réduit) <sup>8</sup> ;

3<sup>e</sup> série : drachmes d'argent, taillées selon l'étalon éginétique, mais réduit jusqu'à 4,50 g et émises à partir de 350 av. notre ère jusqu'au temps de Lysimaque ou même plus tard, jusqu'à la guerre contre Byzance <sup>9</sup>.

*Callatis*. Début du monnayage autonome : époque d'Alexandre le Grand ou de Lysimaque ; drachmes d'argent au poids de 5,58 - 5,00 g (un seul exemplaire enregistré qui pèse 4,73 g <sup>10</sup>) ; étalon éginétique ou persique <sup>11</sup>.

*Tomis*. Début du monnayage autonome (pièces de bronze) : deuxième tiers du III<sup>e</sup> siècle av. notre ère <sup>12</sup> ; émission d'argent — exemplaire unique conservé, au poids de 3,05 g — datée vers le milieu du II<sup>e</sup> siècle av. notre ère et considérée comme une drachme dont l'étalon ne peut pas être précisé, à cause de son état de forte oxydation <sup>13</sup>.

Tel était le tableau des émissions en argent appartenant aux trois villes pontiques, dressé au commencement de notre siècle par Pick (*Histria* et *Callatis*) et Regling (*Tomis*). Depuis lors, les recherches se sont constamment développées, en particulier dans deux domaines. En premier lieu, sur un plan général, elles ont soumis à un examen critique très aigu les théories de métrologie grecque ancienne, élaborées

6. Le nominal des premières émissions n'est pas précisé par Pick ; on peut néanmoins le déduire du commentaire donné par le même auteur, en marge des émissions plus récentes, au poids de 4,50 g (Pick, *op. cit.*, 148). Chez Head dans *Historia numorum* <sup>2</sup> (1911), 274, à propos des premières émissions d'*Histria* (Istrus), on trouve : « staters (or drachms?) of Phoenician wt. 108 g max. » (= 6,998 g). Plus récemment, A. G. Zaginaïlo, Monetnye nakhodki da Roksolanskom gorodischche 1957-1963 gg., dans *MA SP* 5, 1966, 100-130 (d'après Tony Hackens, La Grèce etc., dans *A Survey of Numismatic Research 1966-1971*, 1, [1973] 102 et 96, n. 58), affirme que les plus anciennes émissions d'*Histria* représentent des didrachmes de poids attique ; cf. également H. Hommel, Das Doppelgesicht auf den Münzen von Istros, dans *Beiträge zur alten Geschichte und deren Nachleben, Festschrift für Franz Altheim zum 6.10. 1968*. I (1969), 271 ; J. G. F. Hind, Istrian Faces and the River Danube. The Type of the Silver Coins of Istria, *NC*, 1970, 8, n. 3 ; C. Preda, dans C. Preda - H. Nubar, *Histria* 3 (1973) 21, où, à l'avis des auteurs cités, les monnaies histriennes qui dépassent le poids de 7 g seraient des statères ou des didrachmes et non pas des drachmes. Voir pourtant notre commentaire, plus loin.

7. Pick, *op. cit.* (*supra*, n. 5), 147.

8. *Ibid.*

9. *Ibid.*, 148.

10. Pièce enregistrée sous le no 198/2 ; *ibid.*, 97.

11. *Ibid.*, 86.

12. Regling, dans Pick et Regling, *op. cit.*, 598.

13. *Ibid.*, 603 et 645, no 2459.

avec tant d'ardeur notamment par Hultsch <sup>14</sup>, Soutzo <sup>15</sup> et Lehmann-Haupt <sup>16</sup>. Les bases métrologiques et les rapports des divers systèmes pondéraux anciens, quelquefois même leurs dénominations, tout a été remis en discussion depuis 1918 jusqu'à présent <sup>17</sup>, de sorte que l'on constate de nos jours une grande fluctuation des équivalences, en grammes, proposées par tel ou tel autre auteur pour le même étalon <sup>18</sup>. Il semble que les études de métrologie pondérale ancienne ont abouti aujourd'hui à une véritable impasse <sup>19</sup>.

En second lieu, les recherches plus récentes, faites surtout en Roumanie, ont considérablement enrichi le dossier des émissions monétaires autonomes <sup>20</sup> et des monuments pondéraux <sup>21</sup> appartenant aux trois villes pontiques ; ce qui nous a permis de reprendre, depuis quelques années, l'étude des systèmes monétaires adoptés par les mêmes villes. Dans ce but, le matériel numismatique dont nous avons disposé a été classé en tenant compte des critères suivants :

1. d'après le poids étalon de l'unité monétaire, vérifié, le cas échéant, par l'existence des poids appartenant au même système employés à Histria, Callatis et Tomis ;
2. d'après l'évolution du style des pièces étudiées, critère qui nous a offert la possibilité de mieux préciser l'appartenance d'une émission à un système ou à un

14. F. Hultsch, *Griechische und römische Metrologie* (1882).

15. On trouvera la bibliographie complète des travaux de métrologie ancienne, publiés par M. C. Soutzo, chez C. Moisil, Michel C. Soutzo, dans *Balcania*, 4, 1941, 494-502.

16. Lehmann-Haupt, dans *RE Suppl.* 3 (1918), s.v. Gewichte ; Suppl. 8 (1956), s.v. Talent.

17. Voir notamment : O. Viedebant, *Antike Gewichtsnormen und Münzfusse* (1923) ; A. Segrè, *Metrologia e circolazione monetaria degli antichi* (1928) ; A. S. Hemmy, *The Weight-Standards of Ancient Greece and Persia*, dans *Iraq* 5, 1938, 65-81 ; L. Breglia, *Numismatica greca*, dans *Enciclopedia classica* 3, 1959, 519-523 ; A. Stazio, *Metrologia greca*, *ibid.*, 573-579 ; C. Seltman, *Greek Coins* <sup>2</sup>, 1955 (reprinted 1960), passim ; L. Breglia, *Numismatica antica* (1964), 114-125, 206-223 ; British Museum, *A Guide to the Principal Coins of Greeks...*, 1959 (reprinted 1965) (abrégé : *B. M. Guide*), 93 ; H. A. Cahn, *Systèmes monétaires en Asie Mineure jusqu'au v<sup>e</sup> siècle*, dans *CIN Roma Atti*, 1961, 19-23.

18. Voir les exemples cités plus bas.

19. En ce sens, L. Breglia, *Numismatica antica* (1964), 209-218.

20. Pour les monnaies d'argent frappées par Histria, citons en premier lieu V. Canarache, *Sistemul ponderal si tipologia drahmelor istriene de argint* (Le système pondéral et la typologie des drachmes d'argent d'Histria), dans *Pontice*, 1, 1968, 107-192.

21. C. Moisil, *Ponduri inedite sau putin cunoscuta din Histria, Callatia si Tomi* (Poids inédits ou peu connus d'Histria, Callatis et Tomis), dans *SCN* 1, 1957, 247-295, véritable corpus des poids appartenant aux trois villes pontiques ; à cet ouvrage, il convient d'ajouter les travaux suivants : C. Preda, *Ponduri antice inedite de la Callatis si Histria* (Poids anciens provenant de Callatis et Histria), dans *SCN* 1, 1957, 297-306 ; H. Nubar, *Un nou pond de la Callatis* (Nouveau poids provenant de Callatis), dans *SCN* 2, 1958, 367-370 ; C. Preda, *Citeva ponduri antice de la Callatis si Tomis* (Quelques poids anciens de Callatis et Tomis), dans *SCIV* 15, 1964, 53-57 ; idem, *Contributii la étudiu du système pondéral d'Histria*, dans *Dacia* 2, 1958, 451-461 ; O. Iliescu, *Contributii la studiul metrologiei ponderale a orasului Callatis* (Contributions à l'étude de la métrologie pondérale de la ville de Callatis) dans *SCIV* 18, 1967, 687-691.

autre, au cas où l'on constate — ce qui arrive d'ailleurs bien souvent — des oscillations de poids <sup>22</sup> ;

3. d'après les données des trésors monétaires (peu nombreux) signalés jusqu'à présent <sup>23</sup>.

Enfin, en attendant d'une refonte générale des théories concernant la métrologie ancienne, très nécessaire, dans l'état actuel des recherches, nous avons conservé pour le moment les dénominations « classiques » des étalons pondéraux que nous estimons avoir identifiés, en étudiant les drachmes frappées par chacune des trois villes pontiques fréquemment citées dans cet article. Ajoutons encore que les poids théoriques des divers étalons pondéraux ont été établis un peu arbitrairement, en raison du rapport habituel : une mine = 100 drachmes à 6 oboles ; par conséquent, le poids en grammes de chaque étalon pondéral représentera nécessairement un multiple de 6.

Le cadre de ce travail étant délimité, passons maintenant à la classification des systèmes monétaires que nous avons identifiés dans les conditions exposées plus haut.

## HISTRIA

Le type de la drachme et de ses sous-divisions en argent, frappées par Histria, est bien connu : au droit, deux têtes juvéniles, placées côte à côte, dont l'une est renversée (habituellement, la tête de droite est renversée) ; au revers, l'aigle pêcheur sur un dauphin auquel il donne des coups de bec <sup>24</sup>. En voici les séries, classées jusqu'à présent :

22. Voir en ce sens la remarque faite par V. Canarache, *op. cit.* (note 20), 153.

23. La liste, presque complète, des trouvailles de monnaies d'argent d'Histria a été publiée par B. Mitrea, *Descoperirile monetare si legaturile de schimb ale Histriei cu populatiile locale in sec. v-III î.e.n.* (Les trouvailles monétaires et les relations d'échange entre Histria et les populations locales aux v<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècles av. notre ère), dans *StudClas* 7, 1965, 151-167 ; à cette contribution, très importante, il convient d'ajouter les travaux plus récents : A. G. Zaginaïlo, *op. cit.*, *supra*, n. 6 ; A. A. Nudel'man, *Klad serebrenlanych monet Istril i Tirli iz s. Dorotskoe (MSSR) (Predvaritel'noe soobschenie)* (Un trésor de monnaies d'Histria et de Tyras du village de Dorotskoe, (Rép. Soc. Soviétique de Moldavie) (Note préliminaire), dans *NumSfrag*, 4, 1971, 78-82 ; *Idem*, *Monetii Istril i Tirli iz s. Dorotskoe (Predparitel'noe soobschenie)*, dans *Trudy-Kishinev*, 2, 1969, 121-128 ; T. Gerasimov, *Un trésor de drachmes de la cité d'Histria découvert en Bulgarie*, dans *SCN* 4, 1971, 17-19, voir également C. Preda, *Aspects de la circulation des drachmes d'Histria dans la Plaine Gétique et la datation des premières imitations de type Philippe II (Trésor de Scărisoara, district d'Oltenița)*, dans *Dacia* 10, 1966, 221-235.

24. Pour l'interprétation des types du droit et du revers, v. Pick, *op. cit.* (note 5), 148-150 ; Head, *HN* <sup>2</sup>, 274 ; plus récemment, H. Hommel, *op. cit.* (*supra*, n. 6), 261-262 ; J. G. F. Hind, *op. cit.* (*supra*, n. 6), 7-17.

I. Étalon « phocaïque », au poids théorique de 8,40 g<sup>25</sup> ; poids des exemplaires enregistrés : de 8,42 à 7,68 g<sup>26</sup>.

Position des têtes au droit :  $\uparrow\downarrow$  ; au revers, carré creux et la légende ΙΣΤΡΙ ; style archaïque. Date de l'émission : vers 480 av. notre ère (*Pl. 6, I*)<sup>27</sup>.

Cette série est inconnue à Pick<sup>28</sup>.

L'adoption de l'étalon « phocaïque » sur le littoral occidental de la mer Noire est également attestée par l'existence de deux poids taillés dans ce même système :

- a) mine en serpentine découverte à Histria et qui pèse à l'état actuel 813 g, mais dont le poids initial a dû être de 837 g ; elle est datée de 540-530 av. notre ère<sup>29</sup> ;
- b) 1/4 de mine en plomb de Callatis, daté de l'époque hellénistique, au poids de 210,05 g, correspondant par conséquent à une mine de 840 g<sup>30</sup>.

La date de la première émission d'Histria a été proposée en raison du style archaïque, sévère, qui est particulier à cette série<sup>31</sup>. Les recherches archéologiques ont d'ailleurs mis en évidence un véritable essor économique à Histria, vers la fin du VI<sup>e</sup> siècle et au commencement du siècle suivant<sup>32</sup>. D'autre part, l'emploi de l'étalon « phocaïque », à l'origine destiné aux émissions de statères d'électrum de Phocée et Cyzique, mais réservé cette fois à un nominal en argent, n'est pas inconcevable, vu le rapport électrum : argent = 1 : 10, rapport qui existait à cette époque<sup>33</sup>.

25. Cf. Hulstsch, *op. cit. (supra, n. 14)*, 174, 184, 408 (8,40 g) ; E. Pernice, *Griechische Gewichte...*, (1894), 179, no 698 (mine de 840 g) ; E. Babelon, *Traité...*, II/1, (1907), col. 91-92 (statères EL, 16,82 - 15,36 g) ; Head, *HN*<sup>2</sup>, 523, 587, 982 (statères EL, 16,58 - 15,55 g) ; Lehmann-Haupt, *RE Suppl.* 3, 614 (schwere Goldmine, 841,4 g) ; Viedebant, *op. cit. (supra, n. 17)*, 41 (mine millésiaque, 840-850 g) ; Segrè, *op. cit. (supra, n. 17)*, 209-210 (statères, 16,20 g) ; Hemmy, *op. cit. (supra, n. 17)*, 72, 80 (étalon babylonien, 8,45 g) ; Lehmann-Haupt, *RE Suppl.* 8, 834, § 171 (schwere Goldmine, 840 g) ; Breglia, *Enciclopedia classica* 3, 521 (statères, 16,50 g) ; Seltman, *op. cit.*, 30 (statères, 16,40 g).

26. Poids effectifs : 8,42 ; 8,36 ; 8,32 ; 8,26 ; 8,20 ; 8,18 ; 8,10 (deux ex.) ; 7,89 ; 7,88 ; 7,68 g.

27. Voir en annexe les données relatives aux poids des pièces reproduites sur les deux planches.

28. Les premiers exemplaires appartenant à cette émission ont été publiés par R. Netzhammer, Ceva nou despre Istros (Du nouveau sur Istros), dans *Revista catolica*, 1, 1912, 356 ; L. Ruzicka Inedita aus Moesia Inferior, dans *NZ*, 10/50, 1917, 105 ; C. Moisil, Cele mai vechi monete din Istros (Les plus anciennes monnaies d'Istros), dans *Buletinul Societății numismatice române*, 16, 1921, 108-112 ; L. Ruzicka, Despre cele mai vechi monete din Istros (A propos des plus anciennes monnaies d'Istros), dans *Cronica numismatica si arheologica*, 4, 1922-1923, 2-4.

29. S. Dimitriu, O. Iliescu, S. Comănescu, Poids archaïque découvert à Histria, dans *Dacia* 18, 1974 (sous presse).

30. O. Iliescu, Contribuții la studiul metrologiei ponderale a orașului Callatis, *loc. cit. (supra n. 21)*, 687-691.

31. V. Canarache, *op. cit. (supra, n. 20)*, 138, date cette émission : environ 513 av. notre ère, datation qui ne nous semble pas plausible ; C. Preda, dans *Histria*, 3, 25, propose la date : vers 500 av. notre ère.

32. Cf. D. M. Pippidi, *op. cit. (supra, n. 1)*, 71-73.

33. C'est le rapport habituellement accepté ; Cahn, *op. cit. (supra, n. 17)*, 20, semble le mettre en doute.

**II. Étalon « phénicien »,** au poids théorique de 7,20 g<sup>34</sup> ; poids des exemplaires enregistrés : de 7,22 à 6,59 g<sup>35</sup>.

Position des têtes du droit :  $\uparrow\downarrow$  ; un seul exemplaire connu présente la position inverse :  $\downarrow\uparrow$  ; au revers, carré creux et la légende  $\text{I}\Sigma\text{TPI}$  ; style encore archaïque, mais un peu différent. Date de l'émission : vers 450 av. notre ère, peut-être même plus tôt (*Pl. 6, 2*).

C'est la série classée par Pick sous le no 405.

On ne connaît jusqu'à présent aucun poids provenant de nos villes pontiques, qui corresponde à cet étalon pondéral.

**III. Étalon « éginétique ancien »,** au poids théorique de 6,72 g<sup>36</sup> ; poids des deux exemplaires signalés dans cette étude : 6,80 g, chacun<sup>37</sup>.

Position des têtes au droit :  $\uparrow\downarrow$  ; au revers, sans carré creux ; légende  $\text{I}\Sigma\text{TPI}$  ; à l'exergue, différents sigles ; style plus évolué. Date de l'émission : seconde moitié du ve siècle av. notre ère (*Pl. 6, 3*).

Série inconnue à Pick.

Il existe un quart de mine appartenant à Histria même et qui pèse 172 g<sup>38</sup> ; la mine de 688 g, qui en résulte, se rattache très vraisemblablement à cet étalon de 672 g.

**IV. Étalon « attique de commerce »,** au poids théorique de 6,54 g<sup>39</sup> ; poids des exemplaires enregistrés : de 6,99 à 6,23 g<sup>40</sup>.

34. Hulstsch, *op. cit.* (*supra*, n. 14), 715 (mine, 746,67 g) ; Babelon, *Traité* II 1, col. 5-6, 267-268 (statères EL, tétradrachmes AR, 14,56 - 13,92 g) ; Head, *HN*<sup>3</sup>, 274 (drachmes, 6,998 g), 962 (statères, 15,892 - 14,515 g) ; Lehmann-Haupt, *RE* Suppl. 3, 613-614 (mine, 727,6-742,9 g) ; Viedebant, *op. cit.* (*supra*, n. 17), 40 (statères EL, 14,025 g) ; Segrè, *op. cit.* (*supra*, n. 17), 209 (statères, 14,26 g) ; 221 (14,70 - 13,70 g) ; Lehmann-Haupt, *RE* Suppl. 8, 834 § 171 (mine, 373,33 g) ; *B. M. Guide*, 93 (EL et AV, statères, 14,25 - 13,90 g ; AR, tétradrachmes, 14,55 - 13,60 g) ; Breglia, *op. cit.* (*supra*, n. 17), 521 (statères, 14,60 g) ; Seltman, *op. cit.* (*supra*, n. 17), 41 (drachmes, 7,08 g) ; Cahn, *op. cit.* (*supra*, n. 17), 20 (statères, 14 g).

35. Poids effectifs : 7,22 ; 7,20 ; 7,02 ; 7,00 (deux exemplaires) ; 6,95 ; 6,92 (deux exemplaires) ; 6,88 ; 6,82 ; 6,81 ; 6,70 ; 6,65 ; 6,59 g.

36. Hulstsch, *op. cit.* (*supra*, n. 14), 715 (mine, 672 g) ; Head, *HN*<sup>3</sup>, 959 (statères, 13,413 - 12,312 g) ; Lehmann-Haupt, *RE* Suppl. 3, 614 (mine, 672 g).

37. V. Canarache, *op. cit.* (*supra*, n. 20), 112, nos 19-20 (les sigles erronément placés).

38. C. Preda, *Contributions*, *loc. cit.* (*supra*, n. 21), 452-457.

39. Étalon connu sous le nom de  $\mu\upsilon\bar{\alpha}$   $\delta\upsilon\omicron\gamma\alpha\lambda\alpha$  ; Hulstsch, *op. cit.* (*supra*, n. 14), 715 (654,9 g) ; Lehmann-Haupt, *RE* Suppl. 3, 613 (même équivalence) ; Stazio, *op. cit.* (*supra*, n. 17), 575 (655 g).

40. Poids effectifs : 6,99 ; 6,97 ; 6,85 ; 6,84 ; 6,83 (deux ex.) ; 6,82 (deux ex.) ; 6,77 ; 6,75 (deux ex.) ; 6,74 ; 6,73 ; 6,72 ; 6,69 ; 6,68 ; 6,65 (trois ex.) ; 6,41 ; 6,28 ; 6,23 g.



Position des têtes au droit :  $\uparrow\downarrow$  ; au revers, la légende  $\text{I}\Sigma\text{TPIH}$  ; différents sigles dans le champ ou à l'exergue ; style classique. Date de l'émission : seconde moitié du v<sup>e</sup> siècle av. notre ère (*Pl. 6, 4*).

Voir Pick, les nos 406-415.

Plusieurs poids appartenant à cet étalon ont été signalés jusqu'à présent : à Histria, 1/3 de mine, au poids de 212,2 g, la mine de 636,6 g<sup>41</sup> ; 1/4 de mine, au poids de 161 g, la mine de 644 g<sup>42</sup> ; 1/8 de mine, au poids de 79 g, la mine de 632 g<sup>43</sup> ; à Tomis, mine, 1/4 de mine (deux exemplaires), 1/6 et 1/8 de mine, dont l'unité afférente pèse respectivement 625, 652, 632, 642 et 624 g<sup>44</sup>.

V. Étalon éginétique au poids théorique de 6,06 g<sup>45</sup> ; poids des exemplaires étudiés : de 6,25 à 5,05 g<sup>46</sup>.

Position des têtes au droit :  $\uparrow\downarrow$  et  $\downarrow\uparrow$  ; au revers, même légende :  $\text{I}\Sigma\text{TPIH}$  ; différents sigles, monogrammes ou sigles et monogrammes dans le champ ou à l'exergue ; style analogue. Même date, peut-être vers la fin du v<sup>e</sup> siècle av. notre ère (*Pl. 6, 5*).

Voir Pick, les nos 417, 426, 432.

Poids de Tomis : 1/3 de mine, 202,2 g, ce qui correspond à une mine de 606,6 g<sup>47</sup> ; 1/4 de mine, au poids de 152,3 g, se rapportant à une mine de 609,2 g<sup>48</sup>.

41. C. Moislil, *op. cit. (supra, n. 21)*, 279, no 35 (attribué à Tomis) ; C. Preda, *op. cit.*, 456-457 (Histria).
42. C. Moislil, *op. cit. (supra, n. 21)*, 280, no 36 (Tomis) ; C. Preda, *op. cit. (supra, n. 38)*, 456-457 (Histria).
43. C. Moislil, *op. cit. (supra, n. 21)*, 259-260, n° 1.
44. *Ibid.*, 279-280, 283, n° 34, 37-39, 42.
45. Hulstsch, *op. cit. (supra, n. 14)*, 715 (mine, 605 g) ; Babelon, *Traité II 1*, col. 645-646 (statères, 12,57 - 12 g) ; Head, *HN*<sup>2</sup>, 959 (statères, 13,413 - 12,312 g) ; Lehmann-Haupt, *RE Suppl.* 3, 613 (mine, 600,4 ; 617,1 ; 625,4 ; 630,4 g) ; Viedebant, *op. cit. (supra, n. 17)*, 160 (mine, 613,5 - 614,3 g) ; 38, note 1 (drachme, 6,00 - 6,10 et 6,10 - 6,20 g) ; Segrè, *op. cit. (supra, n. 17)*, 216, 221 (statères, 12,70 ; 12,47 ou 12 g) ; Hemmy, *op. cit. (supra, n. 17)*, 73 (statères, 12,57 - 13,37 g) ; B. M. Guide, 93 (statères, 12,50 - 12,10 g) ; Breglia, *op. cit. (supra, n. 17)*, 515 (mine, 614 g), 522 (drachme, 6,22 g) ; Stazio, *op. cit. (supra, n. 17)*, 576 (drachme, 6,16 g) ; Seltman, *Greek Coins*<sup>2</sup> 37, 41 (drachme, 6,03 ; 6,048 ; 6,07 g) ; Cahn, *op. cit. (supra, n. 17)*, 20 (statères, 12 g).
46. Les émissions qui appartiennent à ce système sont très abondantes ; par conséquent, les chiffres donnés ici, à titre d'exemple, se rapportent au nombre assez restreint des exemplaires enregistrés jusqu'à présent ; poids effectifs : 6,25 ; 6,13 ; 6,05 ; 5,97 ; 5,95 (quatre ex.) ; 5,94 ; 5,93 ; 5,90 (deux ex.) ; 5,89 ; 5,87 ; 5,85 ; 5,83 ; 5,82 (deux ex.) ; 5,78 (deux ex.) ; 5,77 (deux ex.) ; 5,75 ; 5,65 ; 5,58 ; 5,56 (deux ex.) ; 5,53 ; 5,52 ; 5,50 ; 5,46 ; 5,45 ; 5,44 ; 5,42 ; 5,38 ; 5,37 ; 5,35 ; 5,31 (deux ex.) ; 5,23 ; 5,20 ; 5,18 (deux ex.) ; 5,12 ; 5,11 ; 5,05 ; 4,46 g. La grande ouverture de l'éventail des poids impose sans doute une certaine réserve, en ce qui concerne la classification des pièces respectives, en raison de leur style.
47. C. Moislil, *op. cit. (supra, n. 21)*, 280, no 41.
48. *Ibid.*, no 40.

**VI.** Étalon persique au poids théorique de 5,64 g<sup>49</sup> ; poids des drachmes enregistrées comme appartenant à ce système : de 5,70 à 5,47 g<sup>50</sup>.

Position des têtes du droit : ↑↓ ; au revers, même légende ; sigles et monogrammes divers dans le champ et à l'exergue ; style plus évolué. Date de l'émission : vers 350 av. notre ère (*Pl. 6, 6*).

Pick, nos 420, 427, 429.

Poids correspondant à ce même système : à Callatis, demi-mine de 270 g, donc la mine de 540 g<sup>51</sup> ; à Tomis, 1/3 de mine, 143 g, correspondant à une unité de 572 g<sup>52</sup>.

**VII.** Étalon persique plus réduit ou étalon « babylonien », au poids théorique de 5,04 g<sup>53</sup> ; poids enregistrés pour les drachmes de cette série : de 5,48 à 4,13 g<sup>54</sup>.

Position des têtes du droit : ↑↓ et ↓↑ ; au revers, même légende ; divers sigles et monogrammes dans le champ et à l'exergue ; même style. Date de l'émission : seconde moitié du iv<sup>e</sup> siècle av. notre ère (*Pl. 6, 7*).

Pick, nos 433, 434.

Poids conservés aujourd'hui, se rapportant à ce système : à Histria, mine de 472 g<sup>55</sup> ; demi-mine de 246 g, l'unité de 492 g<sup>56</sup> ; 1/8 de mine, au poids de 58,22 g, la mine de 455,76 g<sup>57</sup> ; à Callatis, toute une série qui comprend : demi-mine, 1/3 (deux exemplaires), 1/4 (deux exemplaires), 1/6 (quatre exemplaires) et 1/8 de mine (deux exemplaires), dont voici les poids des unités respectives : 508,66 ; 523,95 et 502,50 ; 514,20 et 510 ; 517,80, 517, 510 et 490,58 ; 518,80 et 500,64 g<sup>58</sup>.

**VIII.** Étalon euboïque-attique au poids théorique de 4,38 g<sup>59</sup> ; poids des exemplaires étudiés : de 4,33 à 3,77 g<sup>60</sup>.

49. Hultsch, *op. cit.* (*supra*, n. 14), 484 (mine, 568 g), 485 (sicle, 5,60 g) ; Babelon, *Traité* II 1, col. 250-251 (sicle, 5,60 g) ; Head, *HN* <sup>2</sup>, 267 (drachme, 5,442 g), 961 (statères, 11,469 - 11,017 g) ; Lehmann-Haupt, *RE* Suppl. 3, 613-614 (mine babylonienne, 545,7 ; 560,9 ; 568,5 ; 573 g) ; Viedebant, *op. cit.* (*supra*, n. 17), 60 (sicle, 5,56 g) ; Hemmy, *op. cit.* (*supra*, n. 17), 73 (drachme, 5,65 ; 5,52 - 5,68 g) ; B. M. *Guide*, 93 (statères, 11,45 - 11,39 g) ; Cahn, *op. cit.* (*supra*, n. 17), 21 (drachme, 5,5 g).

50. Poids effectifs : 5,70 ; 5,68 ; 5,67 ; 5,60 ; 5,58 ; 5,48 ; 5,47 (deux ex.).

51. C. Moisil, *op. cit.* (*supra*, n. 21), 282, no 44.

52. *Ibid.*, 283, n° 44.

53. Hultsch, *op. cit.* (*supra*, n. 14), 715 (mine, 504 g) ; Lehmann-Haupt, *RE* Suppl. 3, 614 (mine, 504,6 g) ; Viedebant, *op. cit.* (*supra*, n. 17), 21, 28 (mine, 502 ; 500,4-500,5 g) ; Breglia, *op. cit.* (*supra*, n. 17), 515 (mine, 500 g).

54. Poids effectifs : 5,48 ; 5,40 ; 5,38 ; 5,25 ; 5,05 (deux ex.) ; 4,97 ; 4,90 ; 4,87 ; 4,63 ; 4,58 ; 4,13 g.

55. C. Preda, Ponduri, etc. *loc. cit.* (*supra*, n. 21), 302-304.

56. *Ibid.*, 300-302.

57. G. Cantacuzino, Poids inédits trouvés dans la Petite Scythie, dans Dacia 3-4, 1927-1932, 604.

58. O. Iliescu, *op. cit.* (*supra*, n. 21), 690, nos 3-13.

59. Hultsch, *op. cit.* (*supra*, n. 14), 715 (mine, 436,6 g) ; Babelon, *Traité* II 1, col. 201-202 (tétra-drachme, 17,496 g - poids maximum) ; Lehmann-Haupt, *RE* Suppl. 3, 613, 697-698 (mine, 436,6 - 436,5 g) ; Viedebant, *op. cit.* (*supra*, n. 17), 29 (drachme, 4,29 g) ; Segrè, *op. cit.* (*supra*,

Position des têtes au droit :  $\uparrow\downarrow$  ; au revers, même légende ; divers sigles et monogrammes dans le champ et à l'exergue ; style de l'époque hellénistique. Date de l'émission : vers 260 av. notre ère (*Pl.* 6, 8).

Série inconnue à Pick.

Poids correspondant à cet étalon : à Callatis, demi-mine, deux exemplaires, 227 et 222 g (unités de 454 et 444 g) ; 1/6 de mine, 71 g (unité de 426 g) ; 1/8 de mine, 51,50 et 50 g (unités de 412 et 400 g)<sup>61</sup> ; à Tomis, mine de 449 g<sup>62</sup>.

**IX.** La dernière série de drachmes frappées par Histria comprend des émissions dont le style est identique, mais le poids varie sensiblement : de 6,39 à 3,95 g<sup>63</sup>. Cette particularité avait déjà été remarquée par Pick, pour les drachmes qui portent le sigle A à l'exergue<sup>64</sup> ; il y en a pourtant encore une autre variété<sup>65</sup>. En jugeant d'après leur style, assez flou, toutes ces pièces pourraient dater de l'époque hellénistique (*Pl.* 7, 9-12), mais l'écart considérable des poids enregistrés requiert une explication qui n'est pas, pour le moment, à la portée des recherches en cours<sup>66</sup>.

## CALLATIS

Par rapport à Histria, Callatis a frappé un nombre beaucoup plus restreint de drachmes d'argent, ce qui ressort de la rareté des exemplaires conservés jusqu'à nos jours. Le type de la drachme callatienne, repris d'ailleurs, comme à Histria, pour les subdivisions en argent, montre au droit la tête d'Héraklès jeune coiffé de la peau de lion, et au revers, les armes du héros — l'arc dans le goryte et la massue — accompagnées de l'épi de blé. Ce dernier symbole fait allusion à la culture des

n. 17), 228 (drachme, 4,36 g) ; Hemmy, *op. cit.* (*supra*, n. 17), 73 (tétradrachmes, 17,29 - 17,57 g) ; B. M. Guide, 93 (tétradrachme, 17,20 g) ; Breglia, *op. cit.* (*supra*, n. 17), 515 (drachme, 4,37 g) ; Stazlo, *op. cit.* (*supra*, n. 17), 574 (drachme, 4,366 g) ; Seltman, *Greek Coins*<sup>3</sup> (mine, 425 g) ; Cahn, *op. cit.* (*supra*, n. 17), 21 (tétradrachme, 17 g).

60. Poids effectifs ; 4,33 ; 4,08 ; 3,90 ; 3,77 g.

61. O. Iliescu, *op. cit.* (*supra*, n. 21), 690, nos 19-23.

62. C. Molsil, *op. cit.* (*supra*, n. 21), 283, no 46.

63. Poids effectifs : 6,39 ; 6,38 ; 6,35 ; 6,18 ; 6,12 ; 6,08 ; 6,07 ; 6,02 ; 5,95 (deux ex.) ; 5,78 ; 5,77 ; 5,60 ; 5,53 ; 5,52 ; 5,50 ; 5,35 ; 5,27 ; 5,25 ; 5,14 ; 5,05 ; 4,95 ; 4,92 ; 4,85 ; 4,84 (deux ex.) ; 4,81 ; 4,55 ; 4,54 ; 4,48 ; 4,45 ; 4,15 ; 4,06 ; 3,97 ; 3,95 g (il y a encore un grand nombre de pièces, appartenant à cette même série, mais dont les poids n'ont pas été enregistrés dans le cadre de cette communication).

64. Pick, *op. cit.* (*supra*, n. 5), 161.

65. Monogramme  $\Delta$  à l'exergue ; Pick, 431 var. 11 ; V. Canarache, *op. cit.* (*supra*, n. 20), 121, no 184 (position des têtes du droit :  $\uparrow\downarrow$ ).

66. Voir par exemple l'explication fournie par V. Canarache, *op. cit.* (*supra*, n. 20), 165 (émission superposée aux émissions antérieures, suivant divers étalons).

céréales, très intense dès l'antiquité dans le sud de la Dobroudja, zone environnante de la cité de Callatis <sup>67</sup>.

Classées d'après l'étalon pondéral, les drachmes de cette ville constituent les séries suivantes :

**I. Étalon persique au poids théorique de 5,64 g <sup>68</sup> ; poids des pièces enregistrées : de 5,62 à 5,35 g <sup>69</sup>.**

Au revers, la légende KAΛΛATIA ou KAΛΛATI (*Pl. 7, 13*).

La date assignée par Pick à la première émission de Callatis — à savoir l'époque d'Alexandre le Grand ou de Lysimaque <sup>70</sup> — est à notre avis un peu tardive. En effet, l'adoption à Callatis de l'étalon persique serait peu compréhensible au temps d'Alexandre le Grand et encore moins sous Lysimaque, après la diffusion dans tout le monde hellénique des statères et des tétradrachmes de poids attique, frappés par le grand roi de Macédoine <sup>71</sup>. En outre, l'adoption de l'étalon persique par d'autres villes du littoral de la mer Noire et de la mer de Marmara est généralement antérieure à 350 av. notre ère <sup>72</sup>, ce qui nous amène à proposer cette date pour le commencement de la frappe des monnaies autonomes à Callatis <sup>73</sup>.

**II. Étalon persique plus réduit ou étalon « babylonien », au poids théorique de 5,04 g <sup>74</sup> ; poids notés : de 5,48 à 4,50 g <sup>75</sup>.**

Au revers, la légende KAΛΛATIA ; il y a deux émissions, la première sans sigles la deuxième avec différents sigles ou monogrammes dans le champ du revers. Date de cette série : fin du iv<sup>e</sup> ou commencement du iii<sup>e</sup> siècle av. notre ère (*Pl. 7, 14*).  
Pick, nos 196-198.

**III. Étalon euboïque-attique au poids théorique de 4,38 g <sup>76</sup> ; poids enregistrés : de 4,76 à 4,65 g <sup>77</sup>.**

Au revers, KAΛΛATI (KAΛΛATIA? sur un seul exemplaire) ; pas de marques monétaires dans le champ. Date de l'émission : vers 260 av. notre ère (*Pl. 7, 15*).

67. D. M. Pippidi, dans *Istoria României*, 1, (1960), 180 ; le même auteur, dans : D. Berciu, D. M. Pippidi, *Din istoria Dobrogei* 1, (1965), 191.

68. Voir *supra*, n. 49.

69. Poids effectifs : 5,62 ; 5,58 ; 5,55 ; 5,35 g.

70. Pick, *op. cit.* (*supra*, n. 5), 186.

71. Même remarque chez Pick, *ibid.*

72. On peut citer les exemples de Périnthe, Byzance, Chersonèse de Thrace, Abydos, Kios, qui frappèrent monnaie selon l'étalon persique vers 350 av. notre ère ; voir les observations de G. Le Rider, dans RN, 1971, 150-151.

73. Le style des pièces en question semble confirmer cette date.

74. Voir *supra*, n. 53.

75. Poids effectifs : 5,48 (deux ex.) ; 5,43 ; 5,34 ; 5,21 ; 5,20 ; 5,16 ; 5,10 ; 5,06 (deux ex.) ; 4,98 ; 4,73 ; 4,50 g.

76. Voir *supra*, n. 59.

77. On n'en connaît que deux exemplaires.

Dans le corpus rédigé par Pick, les drachmes de Callatis frappées selon l'étalon attique ne sont pas signalées.

Non seulement par le poids, mais aussi par le style, cette série peut être assez facilement distinguée des émissions précédentes qui suivent d'autres étalons.

### TOMIS

L'unique exemplaire d'une émission d'argent de Tomis, connu jusqu'à présent (Pl. 7, 16), appartenait avant 1911 à la collection M. C. Soutzo <sup>78</sup>. Passée en 1911 dans la collection de l'Académie Roumaine <sup>79</sup>, cette pièce a malheureusement été perdue après 1917, de sorte que nous sommes réduits aujourd'hui à reprendre les observations faites à ce sujet par Soutzo <sup>80</sup> et Regling <sup>81</sup>. Le poids de cette pièce, s'élevant à 3,05 g, n'offre aucune base, selon le dernier auteur, pour en déterminer le système pondéral, à cause de l'état de forte oxydation où se trouve la monnaie en question <sup>82</sup>; néanmoins, Regling estime qu'il s'agit d'une drachme et lui assigne une date d'émission vers le milieu du II<sup>e</sup> siècle av. notre ère <sup>83</sup>. Peut-on parler en l'occurrence de la frappe d'une drachme taillée suivant l'étalon « milésiaque », au poids théorique de 3,64 g? L'hypothèse nous semble séduisante, mais... *testis unus, testis nullus*. D'autre part, Const. Moisil avait remarqué <sup>84</sup> que cette monnaie est en billon et non pas en argent, ce qui pourrait changer complètement les données du problème. Il faudrait peut-être rappeler à cette occasion une autre émission de Tomis, la monnaie autonome d'or, au poids d'environ 1,50-2,00 g et qui représenterait l'hecté d'un statère babylonien de 10,80 g; nous avons daté cette dernière émission vers 260 av. notre ère <sup>85</sup>.

### CONCLUSIONS

Certes, notre communication ne prétend pas avoir définitivement établi tous les systèmes monétaires et pondéraux qui ont été adoptés à Histria, Callatis et Tomis. Notre examen a eu comme unique objet les émissions en argent et les étalons pondéraux qui leur correspondent. Même dans ce cadre limité, il est pourtant possible

78. M. C. Soutzo, Poids et monnaies de Tomis, dans *Mémoires du Congrès de 1900*, Paris (1900), 123.

79. C. Moisil, dans *Cresterea colectiunilor*, 21, 1912, 261, no 52.

80. M. C. Soutzo, *op. cit.* (*supra*, n. 78), 123 et pl. IV, no 20.

81. Regling, *op. cit.* (*supra*, n. 5), 603.

82. *Ibid.*

83. *Ibid.*

84. Voir *supra*, n. 79.

85. O. Iliescu, Monnaie d'or inédite à la légende TOMI, dans *StudClas*, 12, 1970, 49-51.

que les recherches futures apportent d'importantes précisions et corrections, si tel est le cas, au tableau que nous venons de dresser. A notre avis, la présente communication a du moins essayé de faire ressortir les constatations suivantes, que nous mentionnons en guise de conclusions à ce travail :

1. L'histoire monétaire d'Histria et de Callatis est de beaucoup plus complexe que l'esquisse présentée par Pick il y a trois quarts de siècle. Nous avons montré qu'il existe un bon nombre de systèmes monétaires, identifiés au cours des recherches plus récentes et qui complètent le tableau de la vie économique développée sur le littoral occidental de la mer Noire, pendant plusieurs siècles.

2. Dans le but de déterminer un système monétaire quelconque, il est très important d'examiner conjointement le poids des monnaies et les particularités de style. En effet, vu la relativité des données métrologiques, il arrive assez souvent que des pièces aux poids bien différents appartiennent à la même série, taillées suivant le même étalon pondéral, tandis que des pièces aux poids égaux, mais de style différent, représentent des émissions distinctes, suivant des étalons pondéraux divers. Ces principes sont de longue date ; nous en avons seulement fait l'application au cas d'Histria et de Callatis.

3. On constate un certain parallélisme entre Histria et Callatis, à partir du moment où cette dernière ville a commencé la frappe de ses drachmes : mêmes étalons monétaires, successivement adoptés par l'une et l'autre. Ce parallélisme existe également dans le cadre des émissions de statères aux types d'Alexandre le Grand, frappés par les deux villes pontiques au III<sup>e</sup> siècle av. notre ère<sup>86</sup> ; il est d'ailleurs confirmé par la politique commune d'Histria et Callatis, au temps de Lysimaque et dans le conflit qui les opposa à Byzance, en 260 av. notre ère<sup>87</sup>.

Par contre, il n'y a pas de parallélisme monétaire entre Tomis d'un côté, et Histria et Callatis, de l'autre côté — sauf le cas des émissions tardives de statères d'or, aux types de Lysimaque<sup>88</sup>.

4. Les divers changements de systèmes monétaires, à Histria et Callatis, reflètent-ils autant de nouvelles orientations économiques des deux villes ? Le fait est très probable ; on devrait, naturellement, étudier la portée de ces changements dans le cadre plus général de la politique monétaire adoptée par toutes les colonies grecques

86. Au sujet de ces statères, voir H. Seyrig, *Monnaies hellénistiques XV. Date et circonstances du trésor d'Anadol*, dans RN, 1969, 40-45, où le trésor en question, concernant des statères d'Histria et Callatis, est daté 228-220 av. notre ère.

87. D. M. Pipplid, dans *Istoria Romdniei*, (*supra*, n. 67) 187 ; le même auteur, dans *Din istoria Dobrogei*, (*supra*, n. 67), 22.

88. Selon l'opinion de Pick, *op. cit.* (*supra*, n. 5), 92, 154, et Regling, *op. cit.* (*supra*, n. 5), 606, les statères appartenant à cette émission, frappés par Histria et Callatis, et une partie de ceux frappés par Tomis montreraient les effigies de Mithridate VI Eupator et de ses fils, Ariarathès et Pharnacès. A notre avis, on devrait réexaminer cette opinion.

fondées sur le littoral de la mer Noire, qui ont sans nul doute exercé une certaine influence dans la vie économique de nos cités pontiques.

5. Enfin, on a pu constater que la datation de chaque émission monétaire suivant un nouveau système reste encore un problème très délicat. Jusqu'à présent, on ne possède que peu de trésors monétaires qui puissent fournir des renseignements très précis, en vue d'établir la chronologie relative des drachmes émises par Histria et Callatis<sup>89</sup>. Par conséquent, nous sommes encore — et toujours — obligés de nous limiter aux observations d'ordre métrologique et stylistique, indices dont la valeur est quelquefois assez fragile.

Ce sont là les constatations qui nous semblent s'imposer à notre attention, au sujet de l'histoire monétaire d'Histria, Callatis et Tomis. Il revient certainement aux recherches futures de vérifier les données et préciser les détails exposés dans le cadre de cette communication.

### Annexe

#### Poids des monnaies reproduites

Abréviations : A = collection du Cabinet numismatique de la Bibliothèque de l'Académie, Bucarest ; C = collection du Musée d'archéologie, Constantza.

#### Planche 6

##### Histria

1. 8,18 g - A 15052
2. 6,83 g - A 15044

89. Pour les monnaies d'Histria, il convient de citer en premier lieu les trésors suivants : Constantza, 1916 ; G. Severeanu, dans *Buletinul Societății numismatice române*, 15, 1920, 20-27 ; Tulcea, 1929 ; Robert Ball Nachf., *Auktion 5. Dez. 1932*, Berlin (1932), 68, nos 1941-1992 pl. 26 ; V. Canarache, dans *Cronica numismatică și arheologică*, 10, 1934, 31 (communication, le 24 avril 1932) ; 15, 1940, 230-232 ; L. Gattorno, *ibid.*, 16, 1942, 60-63 ; V. Canarache, O lămurire, *ibid.*, 17, 1943, 196 (il s'agit d'un seul trésor et non pas de deux, Tulcea, 1929 et Silistrie, 1940, comme il résulterait de la liste donnée par B. Mitrea, *op. cit.*, 159, no 29 et 161, no 32) ; Vlăsuntzi I, 1929 et II, 1951 (U.R.S.S.) ; B. Mitrea, *op. cit. (supra, n. 23)*, 152-153, nos 3b et 3c (pour la bibliographie antérieure) ; A. G. Zaginaïlo, dans *Zap. Odess. Ark. Obsch.*, 35, 1967, 60-75 ; Dorotski, 1965, (U.R.S.S.) ; A. A. Nudel'man, *op. cit. (supra, n. 23)* ; Rajdal, 1958 (Bulgarie) ; T. Gerasimov, *op. cit. (supra, n. 23)*, 17-18. La publication intégrale ou la réédition de ces trésors, accompagnée de bonnes reproductions des types et variantes, serait à souhaiter dans le but de préciser la chronologie relative des émissions d'Histria.

En ce qui concerne les drachmes de Callatis, on n'en connaît jusqu'à présent aucun trésor.

3. 6,80 g - C 88326 (V. Canarache, Pontice, I, 1968, pl. 8, 20)
4. 6,69 g - A 25441
5. 6,00 g - A 14903
6. 5,68 g - A 54058
7. 5,02 g - A 50352
8. 4,08 g - A 50353

*Planche 7*

**Histria**

9. 6,18 g - A 50350
10. 5,53 g - A 4084
11. 5,05 g - A 54068
12. 4,08 g - A 54055

**Callatis**

13. 5,62 g - A 6437
14. 5,06 g - A 415
15. 4,65 g - A 54114

**Tomis**

16. 3,05 g - (Pick et Regling, pl. XXI, 3) : drachme?

(Toutes les pièces sont reproduites 2 :1).



Constantin Preda, Moneda antică în România, Monumentele Patriei Noastre, Bukarest 1969. 48 S., 51 Abb.

Kurzer Überblick in rumänischer Sprache über die in Rumänien zirkulierenden und dort geprägten antiken Münzen.

Dem 42 Seiten langen Text — ohne Résumé in einer der Hauptsprachen — folgt eine kurze Bibliographie (S. 43—44), ein „Glossarium“ (S. 45—46) sowie eine gänzlich nutzlose und daher überflüssige „Liste der Illustrationen“, da deren Text im gleichen, recht unzureichenden Wortlaut jeweils zu den Abbildungen unter den 45 Münztafeln wiederholt wird. — Der Maßstab der in verschiedenen Skalen vergrößerten Münzbilder ist nirgends angegeben.

Einem die rumänische Sprache nicht beherrschenden Leser ist es nicht möglich, ein Urteil über die Qualität der offenbar populär gemeinten, in 16 Unterabteilungen dargestellten Übersicht abzugeben. Hinweise auf die Abbildungen, die häufig nicht in der Reihenfolge des Textes angeordnet sind, werden leider nur ganz vereinzelt gegeben — auf den letzten 10 Seiten überhaupt nicht mehr. Wie weit auch der Inhalt der Darstellung diesen Flüchtigkeiten in der Redigierung entspricht, entzieht sich, wie gesagt, der Beurteilung des sprachunkundigen Rez.

Für die griechische Münzforschung bringt das dünne Heftchen jedoch trotz allem einen Gewinn, der nicht übersehen werden sollte: Die vergrößerten Abbildungen zweier Drachmen der heute auf rumänischem Territorium gelegenen Hafenstadt Istros (Abb. 11 und Abb. 13 oben links) sind Beispiele für einen m. W. bisher allzu wenig beachteten frühen Typus aus der Mitte des 5. Jhds. v. Chr. jener späteren Massenprägung der bekannten Doppelkopf-Seeadler auf Delphin-Drachmen des 4. Jhds. v. Chr. Die Deutung ihres rätselhaften Vs.-Typus ist immer noch umstritten (vgl. hier Bespr. Hommel S. 719). Sie müssen schon ihrer kugeligen, dicken Schrötlingsform, des hohen Gewichtes (8,36 g) sowie ihres tiefen quadratum incusum der Rs. wegen spätestens in das 2. Drittel des 5. Jhds. datiert werden (vgl. schon die Abb. bei L. Ruzicka, NZ. 1917, Tfl. 28, 405 [Text S. 105] und neuerdings I. Militelu, SCN. 3, 1960, S. 385—387, Tfl. I, 393 — wohl das gleiche hier Fig. 13 oben links abgebildete Ex. in Privatbesitz). In diese vor P. nie so früh datierte Anfangszeit der Istros-Massenprägung gehört auch der von den späteren Vss. durchaus verschiedene Stil der jetzt wohl richtig als Flußgottsymbol (Ister) gedeuteten gegenständigen Jünglingsköpfe (vgl. zuletzt J. G. F. Hind, NC. 1970, S. 7—17. Er kennt jedoch diesen frühesten Typ von Istros noch nicht). Durch die Darstellung der beiden Häupter im Dreiviertel-Profil — nicht en face, wie ausnahmslos im 4. Jhd. v. Chr. — unterscheiden sich diese strengen Köpfe von allen späteren Istrosdrachmen ebenso wesentlich wie durch die Inschrift ΙΣΤΡΙ und das quadratum incusum ihrer Rss. — Von großem numismatischen Interesse ist auch die Silberprägung eines Dynasten (Basileos!) Moskon aus der nördlichen Dobrudscha (Abb. 17), welche der Verf. bereits in der „Klio“ 1965 veröffentlicht hatte (vgl. folgende Rez.), sowie eine weitere

HBC 22/23 1968/9 KSD UB U. 721

**IMPRIMERIE CULTURA · WETTEREN · BELGIQUE**

*Tirage à part des*

ACTES  
DU 8<sup>ème</sup> CONGRÈS INTERNATIONAL  
DE NUMISMATIQUE

NEW YORK - WASHINGTON      SEPTEMBRE 1973

————— PLANCHES —————

PARIS - BÂLE 1976





9



10



11



12



13



14



15



16

